

L'Africain est une épine  
dans son propre pied



**Nkollo Nkollo Gaston Joseph**

**L'Africain est une épine  
dans son propre pied**

## **Du même auteur**

*Aux Editions du Net :*

Amnesty International, bourreau des Etats Africains (Essai) 2018

La Patience Abusée (Roman) 2018

Mort au bout de l'aventure (Roman) 2016

Paris dans le sang (Roman) 2017

*À tous ceux qui combattent pour vaincre l'ignorance, ainsi  
qu'à tous mes enfants : Ariane De Crécy, AFOUBOU Hilary,  
YAMBA Danielle et NKOLLO NDI Gaston (Giovanni) depuis  
Yaoundé-Cameroun pour leur incroyable soutien*



# Introduction

L'Afrique, terre promise ; terre riche, incontestablement. Mais paradoxalement, l'Africain vit l'extrême pauvreté et est très pauvre, voyez-vous. C'est-à-dire, sa richesse ne lui profite pas. Sur ce, à tort ou à raison, un doigt accusateur est pointé sur le colonisateur d'en être la cause de l'état de misère dans lequel patauge le Noir Africain aujourd'hui. Que dire ? Un bouc émissaire souvent présenté à la postérité pour justifier son état de pauvreté. C'est-à-dire, lui l'Africain, est misérable à cause du colon. Toujours le même refrain. Si tel venait à être avéré, la question est de savoir pourquoi l'Africain, ayant donc pris conscience de cela, n'est-il pas toujours parvenu à sortir de la pauvreté ? Toute la question est posée. Du coup, on voit bien que la réponse à cette question se trouve ailleurs. Car, c'est trop facile de pointer un doigt accusateur sur l'autre d'être la cause de nos malheurs, en évitant d'admettre nos propres fautes et erreurs. Il n'est nullement question ici de faire l'apologie du colon, ni de le tenir pour responsable de la situation dans laquelle l'Africain se trouve incarcéré depuis son existence. Il est plutôt question ici de comprendre l'origine de sa situation qui, à la fois, est endogène et exogène. C'est l'objet de ce livre.

Que cela me soit permis de souhaiter bonne lecture à tous !





PREMIÈRE PARTIE

## **Les causes endogènes**



## Le paradoxe

Lorsqu'on jette un regard sur le vécu quotidien de l'Africain, on a toute suite les larmes qui ruissèlent le long de nos joues. Du coup, on est envahi par le doute qui est celui de dire qu'il n'y arriverait jamais. Car, son manque de solidarité issue des idéologies culturelles, ou encore religieuses qui engendrent son insociabilité, sont des évidences absolues. Et c'est ce qui, justement, et de manière générale, remet en question sur l'origine même de cette race de l'espèce humaine. Et là, on voit bien que le paradoxe est dans son ADN. C'est-à-dire, il veut le développement, mais en même temps, il en est contre par des comportements réfractaires évoqués plus haut, qui relèvent tout simplement de l'égoïsme. C'est-à-dire, au profit de la communauté ou de la tribu dont on est issu. Non pas pour l'intérêt continental. L'Africain est solidaire, entend-on souvent dire. Mais dans les faits, c'est toute une autre réalité. D'ailleurs, la suite nous édifiera d'avantage sur cette qualité. Nous intéressons d'abord à son indélicatesse. On le constate dans la gestion du bien public. C'est-à-dire, la manière dont certains Africains, bénéficiaires des privilèges que leur offre les fonctions qu'ils occupent dans les institutions publiques, par le biais des affinités, s'enrichissent avec ostentation et de façon illicite, voir irrégulière. Ceci, malheureusement, au détriment des populations affaiblies par la misère dont ils ont la charge d'améliorer leurs conditions de vie. Rien que sur ce cas, bien qu'il y'en a d'autres cas, il y'a fort de se demander si c'est le colon qui ordonne l'Africain d'être aussi méchant et cruel vis-à-vis de son frère Africain ? C'est bien ce qui reste à savoir. Mais il faut tout d'abord rappeler la célèbre sagesse qui dit : avant de jeter la pierre aux

autres d'être l'origine ou la cause de nos malheurs, il convient de nous regarder d'abord nous-mêmes dans un miroir pour voir et de savoir qui nous sommes et à quoi nous ressemblons.

Alors, s'il faut s'en tenir à cette sagesse, sans doute, le reflet que nous renvoie le miroir ne peut que, bien évidemment, être l'image de ce que nous sommes réellement. C'est-à-dire, non pas seulement de notre corps physique, mais et surtout à travers lequel transparait la méchanceté incarnée, certainement. C'est-à-dire, la vraie nature de celui qui se voit dans le miroir. Si et seulement si, ce propos n'est peut-être pas qualifié d'extrapolation par les panafricanistes sentimentalistes, bien entendu. Encore que seul le sentiment ne suffit pas, pourrait-on rétorquer. L'amour pour sa patrie s'associe également aux actes de développement et la gouvernance pour le bien de tous. L'on ne saurait donc prétendre avoir l'amour pour sa patrie et d'en être soi-même le fossoyeur de cette même patrie. C'est absolument paradoxal ! Et c'est malheureusement la triste réalité en Afrique. Il faut noter qu'il n'est pas question ici d'être contre le panafricanisme, au contraire. Le panafricanisme est une belle idée à saluer lorsqu'on est vraiment Africain. Mais sauf que cette idée, d'un autre point de vue, est incomplète au résultat qui aurait dû être escompté. On aurait dû penser au préalable. C'est-à-dire, le retour des ex-esclaves au bercail en 1816, aurait dû plutôt être bénéfique. En somme, ça devrait être l'occasion d'organiser des campagnes de sensibilisation et pédagogiques à travers le continent pour mieux expliquer le panafricanisme, afin que les peuples Africains s'en approprient. Ce qui leur aurait préparé à la compréhension des enjeux de ce qui allait être la lutte de libération des peuples Africains de l'emprise impérialiste. Sur ce point de vue, on peut penser que, contrairement aux indigènes restés au bercail, les ex-esclaves avaient déjà de l'avance sur eux en terme de sociabilité des enseignements reçus pendant leur séjour d'esclavage et l'expertise dans la production agricole. Et donc, ils auraient dû d'abord commencer par enseigner ceux qu'ils avaient trouvé surplace, les vertus de la sociabilité et en leur faisant comprendre la nécessité de l'intégration des peuples Africains

de cultures différentes, qui aurait été perçu être comme la bonne cause. Et cela aurait été, de ce point de vue, une bonne base pour bâtir l'unité des peuples dans ces périodes. Ainsi, le panafricanisme et son idéologie n'auraient jamais dû avoir quelques soucis à son appropriation par les peuples africains en général. Au contraire, l'impact aurait été plutôt positif. Les Africains, auraient alors non pas seulement une bonne compréhension du concept panafricaniste et de son idéologie, mais et surtout qu'ils auraient manifesté leur intérêt et leur engagement patriotique. C'est donc ça avoir l'amour pour sa patrie. C'est-à-dire, faire en sorte que tous les peuples se sentent concernés, en suscitant en eux le sentiment d'appartenance à un seul et unique peuple dans l'unité. Et non vouloir pour soi-même, ou pour sa communauté dont on est issu. Mais est-ce que tel était vraiment le cas ?

Il convient d'abord de rappeler qu'à cette époque, les Africains restés au bercaïl, n'avaient pas connaissance du concept. Ce à quoi les « *Freemen* » comme les appelaient les « *Bushmen* », auraient dû commencer à enseigner, comme cela a déjà été abondamment évoqué plus haut. Mais malheureusement, cela n'est resté comme l'apanage des communautés Africaines de la diaspora où le concept a vu le jour. Qui laisse penser que le concept était pour échapper aux affres du contexte. C'est ce qui peut expliquer le fait que les peuples Africains sur le continent, dans leur immense majorité, n'aient pas la bonne compréhension du concept jusqu'à ce jour. D'où le manque d'intérêt et d'engagement manifeste des Africains en général. On peut le constater dans les populations. Nombreux d'Africains ne savent pas ce que c'est que le panafricanisme. Ils vous regardent d'un air comme si vous débitez les choses venant d'un monde abstrait. On en veut pour preuve, le « *Back to Africa* ». Voyez-vous ? Qui n'était rien d'autre qu'un cri du ras-le-bol qui rejoint la thèse de l'échappatoire évoqué plus haut, du désir d'un retour à la mère patrie, nous montre bien que c'était une affaire qui concernait les Africains de la diaspora qui voulaient se libérer du contexte. Rien à voir avec ceux du continent dont le retour des « *Freemen* » posait déjà des soucis